

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage :

AGULHON Maurice, «Préface», *Freinet-Pays des Maures*, n°2, 2001, p. 3-5.

Freinet

2001

Pays des Maures



Freinet Pays des Maures 2001

Revue de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

N°2 Sommaire

1851

	page
- Préface (Maurice Agulhon)	3
- Rappel des événements (Gérard Rocchia)	6
- La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à la Garde-Freinet (René Roux)	13
- La République en chantant : à propos de la Cougourdo et de la Ferigoulo (Albert Giraud)	15
- Coup de chapeau à Léon Sénéquier (René Farge)	23
Témoignages : - Léopold Niepce	24
- Hippolyte Maille	31
- Duc de Morny	39
- Alphonse Voiron	40
- Thimotée Sénéquier	46
- Césarine-Joséphine Icard	48
Documents : - liste des insurgés de la Garde-Freinet	53
- liste des insurgés des autres communes du golfe	86
- Mers-el-Kébir	96

Préface

Ce n'est pas sans émotion que je retrouve ces histoires locales - locales mais dramatiques - qui avaient été au centre de mon activité professionnelle d'historien il y a quelques quarante ans. L'histoire de la Deuxième République dans le département du Var faisait en effet l'objet de ma thèse de doctorat, préparée de 1954 à 1967, soutenue en 1969 et publiée sous le titre de *La République au Village* en 1970.

Cette curiosité s'expliquait ... de Paris ! Car cette thèse était inscrite en Sorbonne et dirigée par le professeur Ernest Labrousse. Il s'agissait de résoudre l'apparent paradoxe constitué par ce département (le Var), lointain, surtout agricole, traditionnel de moeurs et de langage, pittoresque et parfois brutal dans ses coutumes, et qui pourtant allait se placer à l'avant-garde de la France contemporaine, par son vote acquis en majorité à la République dès le printemps de 1848, et par sa résistance active au Coup d'état bonapartiste en décembre 1851. Etre républicain d'idées et révolutionnaire de terrain à Paris, Lyon, Rouen ou Lille, on avait l'habitude, mais du côté de Draguignan ... Il fallait donc y regarder de plus près. Voir comment fonctionnait la politique et comment circulait l'opinion à l'époque lointaine et un peu méconnue de Louis Philippe et de Joseph Prudhomme.

Quand on cherche des causes, on en trouve. Il y a des « faits » en abondance dans les archives et des hypothèses à foison dans la littérature historique et sociologique. Le tout est de bien les doser, sans confondre l'essentiel et l'accessoire ... Passons. Ce qui a été écrit alors a été jugé plausible et se lit encore quelquefois. Pour la Garde-Freinet, l'explication était particulièrement facile. Malgré son isolement en plein coeur du massif forestier des Maures, l'économie moderne venait de l'atteindre. La vigne tendait à s'étendre dans le Midi parce que le niveau de vie national s'accroissait lentement, que la consommation de vin progressait, qu'on le vendait de plus en plus souvent en bouteille, qu'il fallait donc des bouchons ... Bref, il y avait désormais une place sur le marché national pour les bouchons aisément fabriqués grâce à l'écorce de nos chênes-lièges. Autour de 1840 la Garde-Freinet était donc une commune varoise aussi insérée dans la modernité économique et sociale que les lieux de la métallurgie littorale (Toulon, La Seyne), auxquels on pense spontanément davantage. Qui dit modernité et marché dit recherche de profit, problèmes de durée de travail, de salaires ; il y eut des grèves, des tentatives d'association ouvrière, alors illégales ; des patrons brutaux et des patrons paternalistes, des sous-préfets répressifs et des magistrats compréhensifs, bref des phénomènes de politisation par la lutte des classes déjà étonnamment modernes.

A l'automne de 1851, La Garde-Freinet était, comme toujours, un vieux village provençal et forestier, mais elle était bel et bien devenue depuis quelque quinze ans,

un prolétariat affronté au capitalisme. D'autre part, la République de 1848 avait évolué vers le conservatisme; la plupart de ses fonctionnaires, à l'exemple du chef de l'Etat, le président Louis Napoléon Bonaparte, se préparaient à faire prévaloir les solutions d'autorité que le Coup d'Etat consacrerait et perpétuerait pour quelques années. La coïncidence était alors presque parfaite entre le courant politique autoritaire et le climat social anti-ouvrier. On comprend dès lors le succès exceptionnel de la mobilisation du peuple gardois dans la colonne républicaine. Défendre une République à peu près libérale contre un coup d'état dictatorial et défendre l'association ouvrière contre les tracasseries du conservatisme local, c'était tout un. Tel ouvrier illettré, qui ne comprenait pas grand' chose au viol de la Constitution, pouvait « marcher » par solidarité de classe élémentaire.

La Garde-Freinet a constitué d'ailleurs un cas d'école intéressant car généralisable. Un peu partout en France, la mobilisation populaire républicaine de décembre 1851 a été surtout massive là où pouvaient converger le mobile général (républicain) et un mobile local (le plus souvent social) de mécontentement.

Tout cela est un peu oublié, de nos jours. Les bouchons de liège des Maures, d'abord. L'industrie s'est transportée ailleurs. Dans la Provence intérieure, qui a perdu presque tous ses petits sites industriels et dont l'agriculture elle-même se concentre et se contracte, la beauté de la nature, du climat et des paysages, agrémentée par celle des vestiges d'architecture antique et médiévale, devient l'attrait principal ; et le tourisme la grande ressource. Le touriste ? En 1851, il apparaissait à Cannes et à Hyères, mais Saint-Tropez même l'ignorait. Le Freinet à plus forte raison.

Mais les bouchons ne sont pas seuls à être loin de la mémoire. La République aussi ! Nous sommes si habitués (heureusement) à vivre dans un régime de démocratie et de liberté, présidé par un citoyen élu et périodiquement remis en compétition, que l'on oublie le temps où cette démocratie libérale avait des ennemis et où il fallait périodiquement se battre pour garder ou remettre la République en place.

Les ouvriers gardois vaincus en décembre 1851 ont retrouvé la République en 1870 et le village est resté longtemps fidèle à l'esprit des institutions de la Liberté. Ce n'est pas par hasard si La Garde-Freinet est l'un des villages du Var qui a marqué en 1889 par l'érection d'une colonne commémorative le premier centenaire de la grande Révolution française. Cette colonne, dont il existe en France quelques centaines d'exemplaires seulement, est aujourd'hui une de nos modestes singularités architecturales, donc « touristiques ».

Mais elle est aussi rappel de mémoire et leçon de civisme. Ici ont été naguère honorés et servis ensemble le Peuple et la Liberté.

Maurice AGULHON



la chambrée

respectable commissaire
 tremble pour ce que
 tu ~~vais~~ de faire
 le comrade ton ami
 a bien tu n'as pas
 Long Temp a venir
 on te expulse de France
 Et moi je t'expulse
 l'ai de ce monde

Lettre anonyme de menace adressée au Commissaire le 24 octobre 1851

Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Siège social - Mairie de La Garde-Freinet, 83680, la Garde-Freinet

But : la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Freinet en général, et de la Garde-Freinet en particulier.

Adhésion pour l'année : 100 francs 15,24 €

On peut se procurer auprès de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet :

- Le livre de Sauze (E.), Senac (P.), *Un pays provençal, le Freinet de l'an mille au milieu du XIII^e siècle* : 80F 12,19 €
- Le n° 1 de la revue *Histoire du Freinet et du pays des Maures* : 50F 7,62 € (40F 6,09 € pour les adhérents).

chèque à l'ordre de l'Association pour la recherche de l'histoire du Freinet.



Editions du Luberon
 14 bis chemin du Luberon
 Lauris 84360 Tél. 04 90 08 21 44
 ISBN 2-912097-35-5
 SSN 1275-2452

